

L'arabe étant la langue du Livre révélé, il est compréhensible que l'arabophone soit réputé musulman, mais la langue de la révélation véhicule-t-elle une compréhension ou n'est-elle qu'un rituel appris par cœur? En d'autres mots, cette langue sert-elle à la communication entre musulmans non-arabes? Il est intéressant de relever que voulant laïciser la Turquie, Moustapha Kémal imposa un alphabet latin.

Notre propos est qu'en s'identifiant comme «islamique», on alimente sans doute la seconde confusion de l'Occidental face à l'Islam, mais qu'on force aussitôt une seconde question: quel Islam? Car si la religion sert d'élément majeur de ralliement face au monde extérieur, ce monde de l'Infidèle ou *Dar el-Harb*, les oppositions qui la divisent et les courants irréductibles qui la parcourent en font, à plus long terme, un élément de divergence transporté sur le plan politique.

Il suffit certes pour s'identifier comme musulman de professer qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mahomet est son Prophète (*La Ilaha illa Allah Mouhammad Rassoul Illah*); d'accepter le *Kélem-Allah* (ou Coran) comme le verbe divin inaltérable révélé par l'ange Gabriel à Mahomet; de faire les cinq prières quotidiennes et la solennité communautaire du vendredi; de jeûner au ramadan; d'accomplir le pèlerinage de La Mecque et de pratiquer l'aumône; de célébrer les fêtes de l'Islam (le *Mawled*, la *Id-es-Saghir* et la *Id-el-Kabir*, et l'*Achoura*); et de se livrer à l'occasion à la guerre sainte ou *Jihad*. Mais c'est à partir de là que commence la différenciation.

Ainsi, pour compléter le Coran, on recueillit les témoignages de ses premiers compagnons sur les paroles et les actes du Prophète, ces *hadith* constituant la *Sounna* que rejettent précisément les chiïtes mais qui explique l'appellation de sunnites de ceux qui s'y conforment.

Ceci n'étant pas un cours sur l'Islam, contentons-nous de citer simplement les quatre rites qui regroupent toutes les écoles: malekite, hanbalite, chafeite, hanefite.

Quant à l'origine de la sédition chiïte — le mot «*chi'a*» signifie précisément séditieux — rappelons qu'à la mort de Mahomet, Ali, gendre du Prophète, son cousin et son héritier, se fit ravir la charge de califat par le préfet de Damas, Mo'awia. Les partisans d'Ali, martyr, à travers trois principales branches «séditieuses», s'accordent pour considérer que les trois premiers califes ayant succédé à Mahomet, à savoir Abou-Bakr, Omar et Othman, sont des usurpateurs, la qualité d'*imam* ne pouvant résider que dans la famille d'Ali. En outre, ils considèrent Ali comme l'égal de Mahomet quant à la sainteté; enfin, ils rejettent le recueil de *Sounna* comme complément au Coran.

Tout en mettant en garde contre les schématisations extrêmes, il faudra remarquer cependant que le «chiïsme» est une sorte d'église pauvre et souffrante dans l'Islam. Ce qui, dans une approche exagérément

politique, permettrait de dire que dans une société arabe déterminée, la foi de la bourgeoisie est le sunnisme et que la masse des économiquement faibles est chiïte.

C'est par exemple la réalité de la société musulmane du Liban. Mais dans le cas d'une société massivement chiïte, il est évident que cette catégorisation serait démentie; faut-il encore rappeler que cette différence religieuse insurmontable s'enracine aussi dans les différences ethniques et dans le cas de l'Iran — même si ce n'est pas une société arabe, le chiïsme dans sa forme iranienne et dans sa pratique zélée est typique — cet élément vient dramatiser le problème des minorités kurde ou turkmène.

Les ismailiens, quant à eux, forment une secte ésotérique de l'interprétation du Coran, considérant que les principes de l'âme et de la raison universelle ne sont accessibles qu'aux seuls prophètes et imams; l'aboutissement de cette transmigration serait la venue de Mahdi, le messie, incarnation que doivent espérer les adeptes et que doivent craindre les oppresseurs. Les ismailiens limitent à sept le nombre des imams légitimes détenant l'autorité du Prophète; mais le septième, Ismail, mourut (fin du VIII^e siècle) sans pouvoir transmettre sa qualité divine: ses partisans refusant de croire à sa mort et estimant qu'il n'avait fait que disparaître, constituèrent donc cette secte — dont le chef, l'Aga Khan, est connu de l'opinion mondiale pour tout autre raison — qui prétend qu'Ismaïl reviendra: le Mahdi, ce serait lui.

Notons que les *Druzes*, concentrés surtout au Liban, en Syrie et en Israël, dérivent de l'ismaïlisme.

Une autre secte dissidente, peu nombreuse mais dont les adeptes sont liés indéfectiblement, est constituée par les kharejites, que l'on compare souvent aux quakers. On les retrouve surtout à Oman et Mascate, à Djerba, à Zanzibar, en Tripolitaine, etc. . .

Citons pour mémoire quelques autres sectes: najarite, motazelite, jabrite, etc. . .

Faut-il encore ajouter que le fractionnement de l'Islam en sectes va de pair avec l'influence de confréries, aux structures mal connues mais à la puissance indéniable. Si, de nos jours, on parle le plus souvent des *Akhouan el-Muslimin*, ou Frères musulmans d'Égypte, ça ne dit pas le fait que ces «Khouans» (littéralement, frères) se retrouvent à travers tout le territoire géographique de l'Islam, dans le soufisme s'octroyant la mission d'appeler le croyant à la vérité.

En Afrique du nord, c'est le maraboutisme (le marabout descendant du chérif est considéré comme appartenant à la famille du Prophète) qui a prospéré et assumé un rôle majeur, le chef de la confrérie attendant — et obtenant — de ses fidèles une soumission totale due au divin. Citons en outre les ordres religieux aux cinq ordres fondamentaux: qadria, khelwattia, chadlia, naquechbandia, saharwardia, aux multiples subdivisions.